

# L'étoile des Mages

Depuis longtemps, de nombreux curieux s'interrogent sur le rôle et l'identité de cette étoile, citée au chapitre II de l'évangile selon Matthieu. En très grand nombre, des hypothèses ont vu le jour à ce propos. Mais aucune — à notre connaissance — n'a mentionné Régulus ( $\alpha$  *leonis*), « gouverneur des affaires célestes » d'après Copernic. Par ailleurs, qui sont ces Mages, souvent qualifiés de rois dans la tradition populaire ? Derrière une insignifiante histoire mythique, éloignée dans l'espace et le temps, une actualité brûlante et capitale concernerait-elle au premier chef une attitude prophylactique à mettre en œuvre, au niveau de chacun de nous ?

Les dialogues qui suivent sont largement inspirés par un livre à paraître, intitulé *Recueil documentaire pour l'aspirant du Verseau*, muni d'un dispositif mobile nommé *Zodiascope*. Ce manuscrit, déposé en janvier 1992 à la Bibliothèque Nationale, essaie de répondre à trois questions :

- |                                      |                         |
|--------------------------------------|-------------------------|
| L'ère du Verseau<br>ou<br>d'Aquarius | 1 — De quoi s'agit-il ? |
|                                      | 2 — À partir de quand ? |
|                                      | 3 — En vue de quoi ?    |

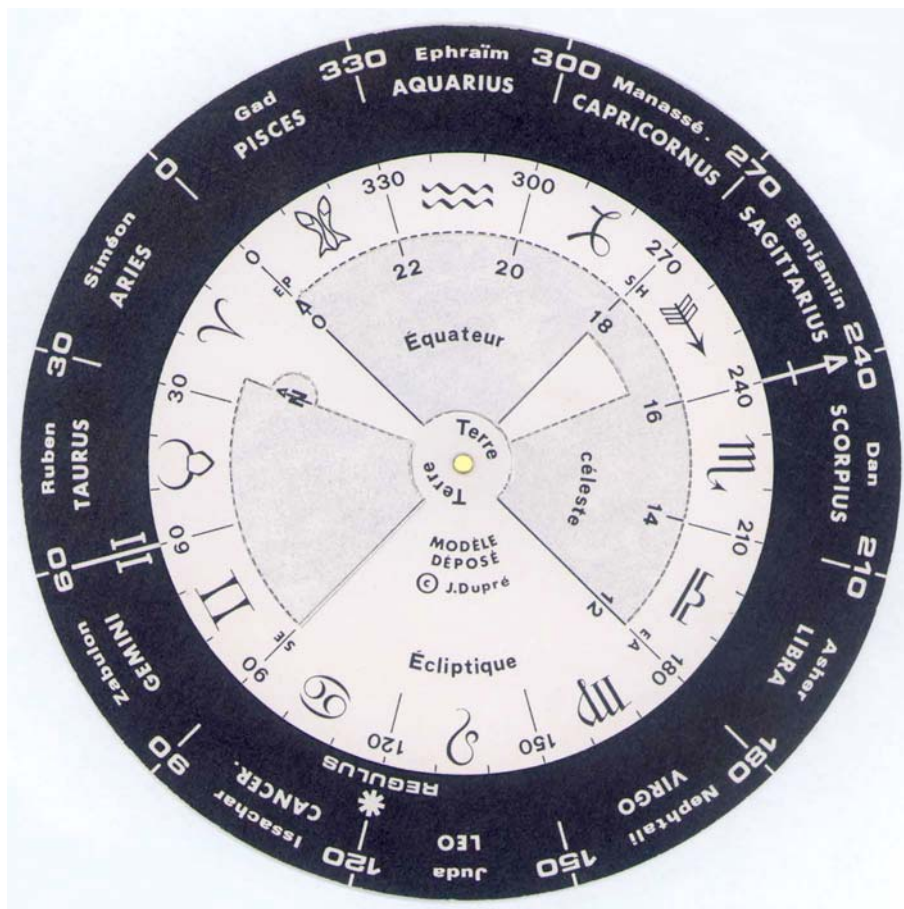


Figure 1 – Le Zodiascope à plat.

**N.-B.** Le présent extrait résume la démarche qui a conduit à la prise en compte de *Regulus* et aux conséquences comportementales qui en découlent. À plusieurs reprises, le livre cité met en scène deux personnages : un jeune étudiant curieux de nature (Daphnis) et un vieux sage aux cheveux poivre et sel (Monsieur Campoivriet). En vue d'alléger le présent article, certains passages documentaires ou justificatifs ont été repoussés en annexe.

## 1 – Matthieu, Chapitre 2.

1 - Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem

2 - en disant : « **Où est le roi des Juifs qui vient de naître** ? Car nous avons vu son étoile à son lever et nous sommes venus lui rendre hommage. »

3 - L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui.

4 - Il rassembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquit auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ.

5 – « **À Bethléem de Judée**, lui dirent-ils ; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète :

6 - Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur d'Israël, mon peuple. »

## 2 – L'étoile.

Avant tout, il s'agit donc de ne pas confondre :

- Les « **SIGNES ZODIACAUX**<sup>1</sup> », parcourus apparemment par le Soleil en une année tropique, dans le sens direct (Bélier, Taureau, Gémeaux, etc.)

et

- Les **CONSTELLATIONS ZODIACALES**, en général énoncées en latin, balayées en quelque 25.920 ans par le point vernal *gamma*  $\gamma$  (situé à 0 heure et à 0 degré), dans le sens rétrograde des aiguilles d'une montre.

Faute d'avoir établi clairement cette distinction bien perceptible sur la figure 1 et mise en évidence par les deux parties claire et sombre du *Zodiascope*, bien des auteurs ont échoué dans leurs tentatives d'élucidation.

Et notre jeune Daphnis s'interroge à nouveau. Ces constellations écliptiques me jouent des tours, songe-t-il, sans avoir conscience de faire un jeu de mots. Parcourir un cercle n'offre pas de difficultés particulières. Un enfant sur un manège s'en amuse même beaucoup. Mais comment pourrait-il compter le nombre de révolutions qu'il effectue, si sa maman ne restait pas toujours à la même place pour lui sourire à chaque passage ?

Pouvoir se repérer sur un cercle implique donc sur ce dernier la présence d'un index. Dans le système Terre-Soleil que j'ai étudié précédemment, le point vernal (0° du Bélier) y joue

---

<sup>1</sup> Chacune des 12 divisions traditionnelles de la trajectoire apparente du Soleil, dans l'ancienne astronomie, se caractérise par un signe idéographique, qui occupe l'une des 12 cuspidés (latin *cuspidis* : pointe) de 0 à 360°. C'est donc très improprement que l'on nomme « signe » le secteur de 30° qui suit, dans le sens direct. L'astronome Cl. Ptolémée l'appelait *dodécatémerie*, d'un mot grec signifiant : douzième partie.

précisément ce rôle. À partir de cette origine, les positions angulaires se répartissent en  $360^\circ$  sur la trajectoire apparente du Soleil et en 24 heures sur le prolongement de l'équateur terrestre, dans le sens direct. Mais ici, parmi les milliers d'étoiles, l'une d'entre elles devra jouer cette fonction. À moins qu'un autre plan remarquable vienne, à son tour, couper celui de l'écliptique. Quelque chose me dit que ce n'est pas impossible.



**Figure 2** – Le Zodiacoscope, mis en œuvre et réglé pour 2012 (*Regulus* à  $l = 150^\circ$ ).

En tout cas, une autre question se pose : ce fameux index trouvé, il conviendrait que les constellations zodiacales se distribuent, là aussi, en douze secteurs égaux. Or, si mes connaissances astronomiques actuelles se révèlent exactes, je ne crois pas qu'il en soit ainsi.

Assis sur un banc du square, absorbé dans sa méditation, Daphnis n'a pas remarqué qu'un homme de grande distinction vient de prendre place à côté de lui. Né à Héliopolis, en Égypte, cet octogénaire d'une haute culture ravit toujours notre étudiant quand il le rencontre.

- « Ah ! Monsieur Campoivriet, je ne vous avais pas vu ».

- « Je m'en suis rendu compte, mon garçon. Tu semblais parti bien loin de nous, dans la Lune ou les étoiles, peut-être ? »

- « Tout juste, Monsieur Piper<sup>2</sup>, vous ne pouviez pas mieux dire ».

<sup>2</sup> Sobriquet donné affectueusement à Monsieur Campoivriet par ses intimes.

Et Daphnis lui narre en détail toute sa quête de l'ère du Verseau : ses recherches, ses trouvailles, les points sur lesquels il bute en ce moment, ses conditions de travail, ce qui pourrait advenir, etc.

- « La tâche est rude, petit. Mais ici, contrairement à ce que clame le Célèbre *Cliton* de Corneille, le jeu en vaut les chandelles. En ce qui concerne le nombre et la distribution contemporaine des constellations zodiacales, ne t'y arrête pas trop. Recherche dans le passé, consulte les vieilles archives dans les bibliothèques d'observatoires. Tu seras surpris des résultats. Quant à l'étoile-index que tu évoques, elle existe et porte un nom bien connu des amoureux du ciel. Les Anciens en ont parlé à mots couverts, car ils affectionnaient particulièrement la *rhétorique*. De mon temps, la classe de première des lycées portait encore cette dénomination.

Les professeurs nous y enseignaient les procédés à mettre en œuvre (notamment les *figures*) pour parler d'un sujet sans en avoir l'air. À l'inverse, l'*herméneutique* nous permettait d'interpréter les textes philosophiques ou religieux, afin d'avoir accès à d'autres niveaux de lecture. En plus du sens littéral, nous pouvions y découvrir un sens allégorique, en rapport avec l'utilisation d'une série de métaphores. Grâce à la science des *tropes* (grec *τρόπος* : tournure, manière, mode), qui ont pour effet de changer ou de modifier la signification propre des termes qu'on emploie dans le discours, nous avons la possibilité de parvenir au sens tropologique, qui recouvre d'un "voile" un autre message sous-jacent. Enfin, avec le sens anagogique, l'interprétation mystique et spirituelle des textes sacrés provoquait en nous une attitude révérencieuse ».

- « Mais pourquoi les auteurs anciens n'ont-ils pas exposé clairement ce qu'ils avaient à dire ? »

- « Au moins pour deux raisons : La première due à des lecteurs qui ne disposaient pas des connaissances nécessaires pour intégrer le message. Il fallait alors transposer une science, par exemple, en une belle histoire à la portée de tous. La *personnification*, entre autres, aidait à y parvenir. La mythologie grecque y a beaucoup fait appel. La seconde due à la nature même de l'homme, qui a très souvent tendance à dégrader ce qui lui est proposé, ou à en faire un usage regrettable pour lui et ses semblables. Encore à l'heure actuelle, tu ne confieras pas une boîte d'allumettes à un enfant de quatre ans, surtout après lui avoir montré comment en allumer une. Ils faisaient donc preuve de sagesse en agissant avec une telle prudence.

Toutefois, il est impératif qu'un message important se transmette, afin que l'humanité puisse toujours bénéficier des acquis antérieurs. Les systèmes de codage utilisés varient, mais restent néanmoins susceptibles d'être détectés par le chercheur qualifié. Cette règle ne souffre aucune exception. Il n'est pas d'exemple qu'un investigateur authentique n'ait pu remonter jusqu'à la signification propre voulue par l'auteur.

- « Mais, Monsieur Piper, un grand risque demeure avec ces procédés : celui de prendre les vessies pour des lanternes et de confondre l'histoire mythique avec la réalité foncière ».

- « Tu as raison. Le fait se produit souvent. Et je répondrai comme toi par un proverbe : *de deux maux, il faut choisir le moindre*. Dans cet esprit, le mythe judéo-chrétien constitue

l'exemple-type. Mal perçu depuis deux mille ans, les nombreuses conséquences regrettables qu'il a provoquées ne le condamnent pourtant pas aux yeux des sages. Grâce à lui, ces derniers peuvent toujours en extraire l'essentiel et régler leur conduite sur l'harmonie qui s'en dégage. Quant aux profanes, aussi respectables mais moins ouverts à ces subtilités, peut-être conviendrait-il de promouvoir une approche mieux adaptée à la psychologie moderne. Ce sera sans doute une des prérogatives de l'ère qui te préoccupe ».

- « Je l'espère, Monsieur Piper. En attendant, je vais me documenter comme vous m'y invitez. Pourrai-je néanmoins faire appel à vous, en cas de nécessité ? »

- « Avec joie. Dans la mesure de mes moyens, je serai toujours heureux de te mettre le pied à l'étrier. Car toi seul doit chevaucher, en l'occurrence ! »

- « Alors, bonsoir Monsieur Piper, et merci d'avance ».



À la première occasion, décide notre amoureux des astres, je vais me documenter sur l'origine des constellations, notamment sur celle des zodiacales. Mais, auparavant, il serait peut-être bon d'examiner plus en détail le mot *zodiaque*, à la consonance grecque.

Il ouvre alors un vieux *Bailly*, qu'il a chiné sur une brocante la semaine passée. À la page du dictionnaire où se trouve le terme qu'il cherche, deux feuilles jaunies, pliées en quatre, témoignent de l'utilisation certaine du recueil. Il les ouvre.

Oh ! surprise. Est-ce possible ? Elles s'intitulent : *SUR LE ZODIAQUE*. Nous les reproduisons *in extenso* en encadré<sup>3</sup>. N'en croyant pas ses yeux, Daphnis découvre une étude étymologique peu ordinaire, sans commune mesure avec l'orthodoxie de son bachot. Il croit entendre à nouveau Monsieur Campoivriet lui dévoilant les ficelles de la rhétorique.

La conclusion de l'auteur inconnu de cette démarche le laisse rêveur. Derrière l'actuel fatras astrologique, une réelle ontologie pourrait-elle se cacher, débouchant sur **un art de vivre** ? Pourra-t-il jamais dénouer une telle intrigue ? *Peu importe*, se dit-il, *avançons*.

**(Sur le nombre et les limites des constellations écliptiques, voir l'annexe I, page 18)**

Nous y voilà donc. D'« imaginaires » quelles étaient, les limites deviennent tout simplement arbitraires, c'est-à-dire obéissant à une simple convention. Sans doute jouent-elles ainsi parfaitement leur rôle dans une description purement objective et scientifique. Mais, en aucun cas, elles ne peuvent refléter la démarche esthétique des Anciens, certainement beaucoup plus pragmatiques et cohérente.

Nous avons conservé les 12 *dodécatémeries* pour baliser la course solaire annuelle. Pourquoi les promoteurs de l'astronomie n'auraient-ils pas spontanément, bien avant Eudoxe

---

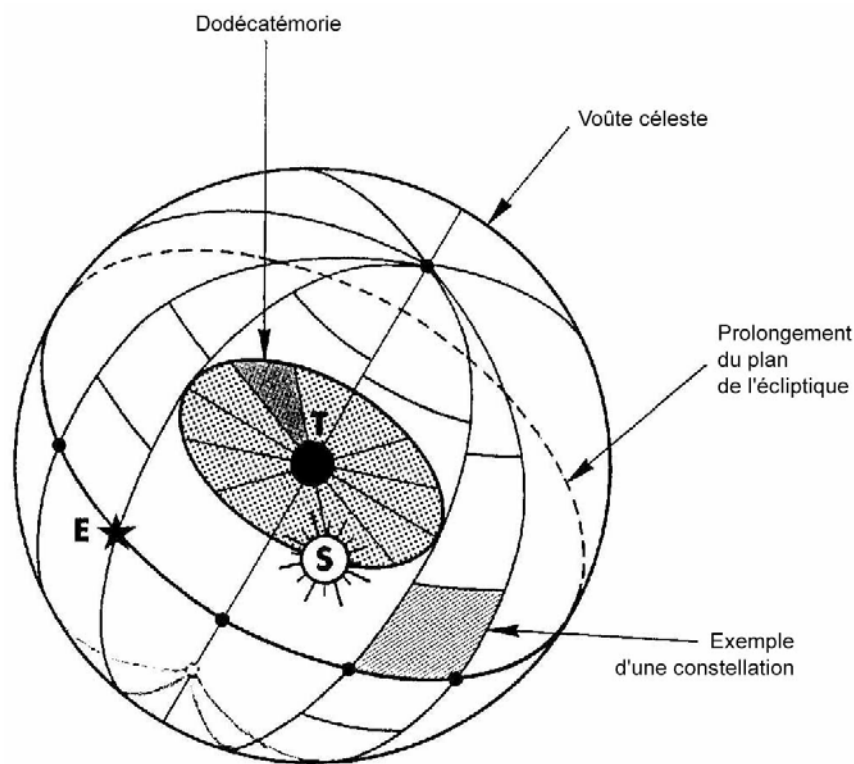
<sup>3</sup> Ce document n'est pas proposé dans le présent extrait.

de Cnide, divisé la sphère céleste en 12 « *tranches égales de Soleil* », analogues à des tranches d'orange subdivisées à leur tour ?

Dans cette hypothèse, ils auraient procédé comme Monsieur E. Delporte, mais cette fois en coordonnées écliptiques, suivant la figure 3. Si tel est le cas, une étoile E doit exister sur ce grand cercle, piquée comme un jalon et rappelant en petit (par son nom, par exemple), ce qu'est le Soleil en grand,

Mais laquelle choisir ? Les documents de l'Antiquité sont-ils irrémédiablement perdus ? Et si, en scrutant bien cette « *nuit des temps* » évoquée par Monsieur Bigourdan, une petite lueur apparaissait, bien à l'abri de son voile protecteur ?

### - Divisions écliptiques de la voûte céleste -



**Figure 3** – L'étoile E sert de jalon pour la division duodénaire de la sphère céleste. Les douze fuseaux — égaux entre eux — ont été volontairement déformés ou omis pour la clarté du dessin.



- « Monsieur Piper, vous allez rire : je cherche une étoile ! »
- « Dois-je m'ébaudir ou me moquer gentiment de ton ingénuité ? »
- « Puisque la solution se fait encore attendre, je crois que l'ironie conviendrait mieux ».

- « Je retiens ce mot. Pour Socrate, l'ironie (εἰρωνεία) différait profondément de la plaisanterie. Dans ses joutes oratoires avec les sophistes, il feignait l'ignorance et la simplicité, il interrogeait habilement son interlocuteur et l'amenait ainsi, soit à se contredire, soit à conclure de manière absurde. De la sorte, son adversaire ne pouvait que reconnaître son erreur ».

- « Face à mes questions, ne serait-il pas amusant que vous agissiez de même ? »

- « Peut-être. D'autant que, dans une large mesure, tu crois ne pas savoir, mais tu sais déjà ce que tu vas me demander. Il ne te manque que les **rappports** entre les informations dont tu disposes. Alors, je t'écoute »

- « Comment pourrais-je m'orienter vers la recherche de cette étoile ? »

- « Ma parole, Daphnis, tu te moques de moi, puisque ta question comporte pratiquement la réponse ».

- « ??? »

- « Voyons : ...t'orienter... Cette direction n'évoque-t-elle pas dans ton esprit de merveilleux souvenirs d'enfance : une odeur de conifère fraîchement coupé, étincelant de guirlandes et de boules multicolores, parsemé de minuscules bougies “crépitanes” montrant, comme du doigt, le sommet du sapin où trônait une étoile ? »

- « Vous ne songez tout de même pas à celle des Mages, venus d'Orient ? Pourtant, je dois l'avouer : quand mes parents me réveillaient à minuit, le soir de Noël, pour m'entraîner au pied de l'arbre où j'aurais dû regarder les cadeaux, mes yeux montaient irrésistiblement vers elle, ultime repère dans les hauteurs obscures du plafond. Se pourrait-il qu'elle ait quelque chose à voir avec ce qui m'occupe ? »

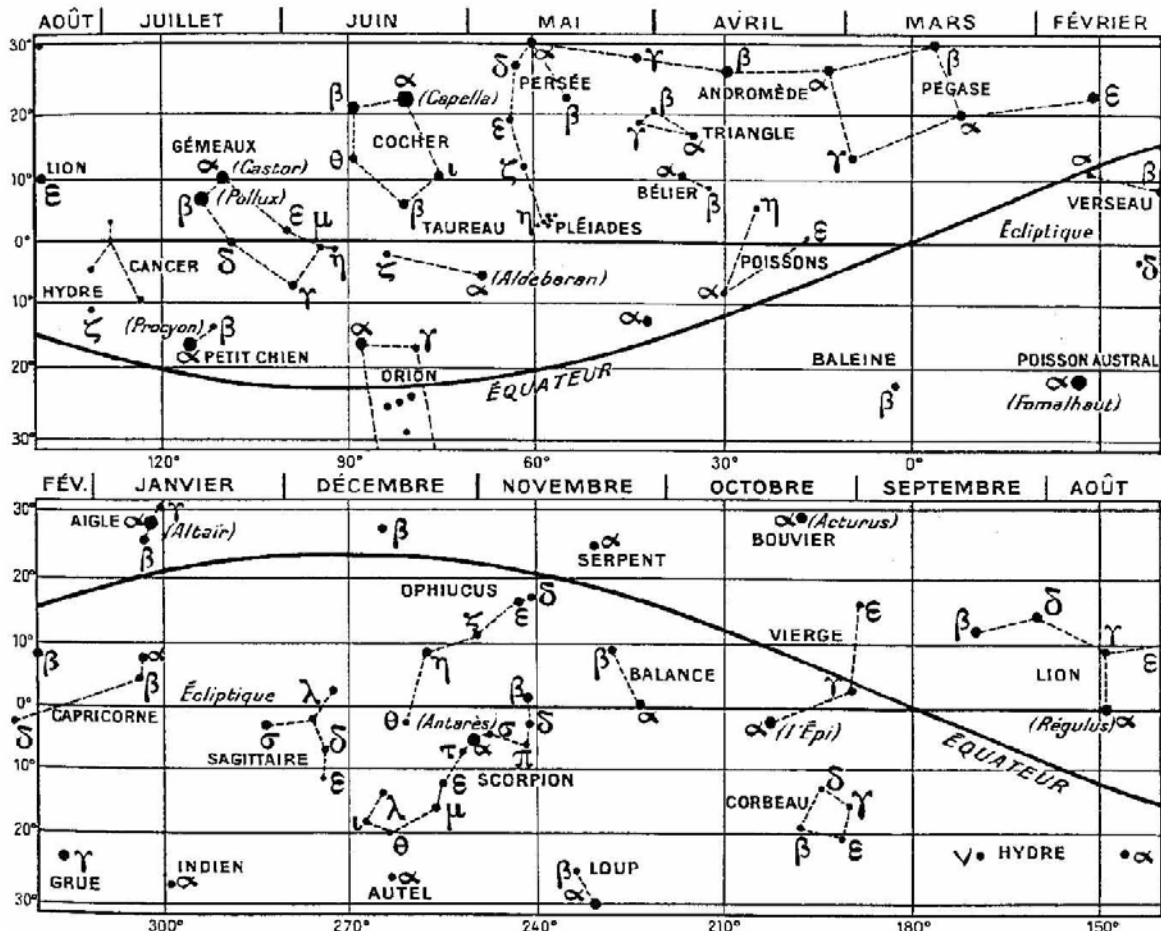
- « Ah ! Daphnis, par ton discours, je mesure combien cette chaleureuse mise en scène annuelle et familiale a marqué ta prime jeunesse à jamais. Pour toi, le souvenir en est impérissable. Et bien vois-tu, en rédigeant les évangiles, les quatre auteurs se sont proposé le même but : graver profondément les consciences. Ces maîtres en rhétorique connaissaient bien leur affaire : depuis plus de vingt siècles, l'émotion engendrée perpétue les différents niveaux du message travesti. Manifestement, tu t'intéresses ici au sens *uranographique*<sup>4</sup>. Quel est-il ?

- « Tout de suite, je ne vois pas. Mais, en supposant que j'y accède, ne vais-je pas en désacraliser le contenu ? »

- « Certes non, car l'harmonie grandiose qui s'en dégage inspire toujours à l'*inventeur* le respect le plus total. Un mythe redevenant fait réel gagne en majesté ce qu'il perd en mystère. Sois donc sans crainte à ce sujet »

---

<sup>4</sup> Voir en annexe : les quatre sens ésotériques du mythe de Vénus, développés par P.V. PIOBB (document non reproduit dans cet extrait).



LES DOUZE CONSTELLATIONS ZODIACALES. Par exception, cette carte et la suivante sont rapportées à l'écliptique et non à l'équateur céleste comme il est d'usage. La courbe sinusoïdale représente la position actuelle de l'équateur céleste.

Figure 4 — Tableau extrait de l'*Astronomie Populaire* de Camille Flammarion.

Éditions Flammarion – Paris – 1955.

- « En d'autres termes, si je vous comprends bien, le chapitre II de l'évangile selon saint Matthieu répond à ma question ? »

- « Affirmatif ! À une condition, toutefois, que tu n'oublies pas ce que dit Jean au chapitre XIX, verset 20, concernant l'inscription placée sur la croix : ...elle était en hébreu, en grec et en latin. Comme tous les détails apparemment superflus ou insolites qui semblent rompre le fil des récits évangéliques, cette précision se justifie pleinement. Elle souligne la nécessité, à partir d'un idiome quelconque, de procéder à trois rétrotraductions dans lesdites langues. Ensuite, de revenir ici au français et d'établir une triple comparaison, de tenir compte des assonances, des similitudes, des *à peu près*. Des connotations autorisent ensuite certaines transpositions. Par ce biais, étant donné un fil conducteur, un thème que l'on s'est fixé, il est possible de découvrir un nouveau texte à partir de l'original et d'avoir — ainsi — accès à un message non apparent en première lecture ».

- « Le moins que l'on puisse dire, Monsieur Piper, c'est que la méthode n'est pas à la portée de tout le monde. Surtout à l'heure actuelle, où la plupart des bacheliers ne font plus leurs humanités ! »

- « Exact. Toutefois, une perception globale ou intuitive du texte proposé supprime toutes les difficultés de communication, et le message passe malgré le déguisement. Mais, à partir du moment où les mots sont pris au pied de la lettre, il convient d'établir des analogies pour restituer les sens cachés. Heureusement, les lois de l'harmonie étant universelles, elles permettent de concevoir des rapports entre des domaines extérieurement étrangers l'un à l'autre. Considérons, par exemple, la musique et l'imagination. Nous pouvons dire que les harmoniques sont à la note fondamentale ce que les idées adventices sont à l'idée principale, ou ce que les sens figurés sont au sens propre d'un mot. Deux instruments de musique, jouant la même note, seront différenciés et reconnus grâce aux harmoniques particuliers émis par chacun d'eux. La même idée principale, énoncée dans deux langues distinctes, va susciter des images secondaires spécifiques à chacune d'elles, dont le nombre et le caractère seront fonction du contexte culturel en général et du niveau d'évolution de chacun en particulier.

Dans les meilleures conditions, une traduction pourra respecter le sens propre, littéral, la « ligne mélodique de base », aussitôt déformée par les harmoniques, les sens figurés qui vont naître dans l'esprit du traducteur et du lecteur. En aucun cas elle ne pourra prétendre à une fidélité intégrale ni restituer, dans toute sa pureté, la richesse des nuances contenues dans le message que l'auteur souhaitait pouvoir transmettre. D'où la nécessité de la démarche soulignée plus haut.

Mais revenons au chapitre II de Matthieu. As-tu des remarques à faire à son sujet ? »

- « Oui, Monsieur Piper. D'entrée de jeu, je dis que l'on se moque de moi ».

- « Tiens, tiens ? »

- « Considérons, par exemple, le texte bilingue de la Vulgate<sup>5</sup>. Le verset 1 précise que Jésus étant né à Bethléem de Juda, des Mages vinrent à Jérusalem. Au verset 2, ceux-ci demandent : où *est le roi des Juifs qui vient de naître* ? Or, tous les commentateurs sont unanimes, y compris L.-Cl. Fillon, pour confirmer que "les Mages furent des prêtres astrologues, chez les Chaldéens, les Perses et les Mèdes... puis le nom se généralisa pour désigner les savants, spécialement ceux qui s'occupaient de sciences occultes, d'astronomie, etc.". Alors, de deux choses l'une : ou bien leurs connaissances les dispensaient de poser la question, ou bien Matthieu veut nous mettre la puce à l'oreille ».

- « Judicieuse remarque, mon garçon. À partir de là, serais-tu d'accord pour admettre la nécessité d'un décodage du texte et du nom même de Matthieu ? »

- « Sans aucun doute. D'autant plus que la traduction proposée par la Vulgate semble, pour le moins, très approximative. Exemple, verset 2 : ...nous avons vu son étoile en Orient (latin : *in oriente*), mais le grec porte *ἐν τῇ ἀνατολῇ* : à son lever. Ce qui diffère quelque peu ».

---

<sup>5</sup> Tome VII de *LA SAINTE BIBLE*, commentée par L. Cl. Fillon, prêtre de Saint-Sulpice, professeur d'écriture sainte à l'Institut Catholique de Paris. Librairie Letouzey & Ané – Paris – 1927.

- « Oui, mais nous “orienter” de la sorte apporte un complément. Comment traduirais-tu ce substantif en hébreu ? »

- « Je pourrais choisir *quedem* (קדם = 600.4.100), l’Est, mais aussi : Antiquité, éternité, jadis, autrefois ».

- « Si tu veux. D’orient, les Mages *vont* au-devant du nouveau-né, *viennent à sa rencontre* pour le *saluer*, et lui *offrir* des présents. Bien que le texte ne le précise pas, nous sentons parfaitement qu’ils *s’empressent* d’arriver jusqu’à lui. Tous ces vocables, sur lesquels je mets l’accent, se rattachent à la même racine קדם. Mieux, je peux songer également à *ourim* (אורים = 600.10.200.6.1) : orient, levant, Est. Mais aussi : lumières des fêtes, illuminations. C’est le pluriel d’*our* (אור = 200.6.1) révélation, qui se dit des communications faites aux hommes par Dieu lui-même ou par les prophètes, mais encore : voyageur, nomade. N’est-ce pas troublant, dans le contexte qui nous occupe ? »

- « Au plus haut point, en effet. Mais que devient mon étoile, dans cette aventure ? »

- « Enfin, Daphnis, comment se formule en latin l’interrogation du verset 2 ? »

- « *Ubi est qui natus est rex Judæorum* ? Et alors ? »

- « *Rex* traduit le roi (adulte). Mais le roi qui vient de naître, le roi-enfant, le jeune roi, comment dis-tu cela dans la langue de Virgile ? »

- « Mon Dieu ! Comment n’y ai-je pas pensé plus tôt ? *regulus*, bien sûr. Régulus, l’étoile  $\alpha$  *leonis* des astronomes, dans la constellation du Lion, bien visible en hiver et pratiquement toujours sur l’écliptique, s’il vous plaît ! Ah ! si j’osais, Monsieur Piper, pour le coup je vous embrasserais ».

- « Rien ne t’en empêche. Mais quels sont les dérivés de *regulus* que tu connais ? »

- " *Reguta*, par exemple : la règle, l’étalon, le bâton droit, la barre. Pas de doute, voilà mon index. Cela m’évoque le verbe *regere* : diriger, conduire, guider, régler, gouverner. À présent, je saisis pourquoi Nicolas Copernic lui donna le curieux nom de *gouverneur des affaires célestes* ».

- « D’autant plus qu’un autre dérivé de *regere*, *regio* : la zone, la région devient, au pluriel dans le *De divinatione* de Cicéron : les lignes imaginaires tracées dans le ciel au moyen du bâton augural. Cela ne nous évoque-t-il pas l’écliptique et l’équateur céleste ? »

- « C’est évident. Je ne trouve pas les mots, Monsieur Piper, pour exprimer mon émerveillement. Car je viens de découvrir que le verset 2 peut s’interpréter provisoirement *où est Régulus des Juifs* ?. Mais ceux-ci vivaient en Judée, ayant pour capitale Jérusalem après le partage du royaume. Le terme *Iehouda* (יהודה = 5.4.6.5.10), la Judée, traduit aussi Juda, le quatrième fils de Jacob, dont le camp se trouvait à l’Orient dans la répartition des douze tribus d’Israël. Le chapitre II du Livre des Nombres nous l’indique. Mais *Juda est un jeune lion*,

comme le précise la Genèse (XLIX, 9). En définitive, je suis donc fondé à traduire : ***où est Régulus de la constellation du Lion ?*** ».

- « Bravo. Je constate avec joie ta maîtrise du processus. Maintenant, quelle réponse donne-t-on à la question, au verset 5 ? »

- « À Bethléem de Juda. L'expression בית־לחם (600.8.30 - 400.10.2) se rend habituellement par : maison du pain. Toutefois, grâce à vous, je subodore maintenant tout autre chose. Puisque la réponse s'adresse à des astrologues, la maison (בית) devra s'entendre au sens de "maison du Soleil", comme nos pères appelaient chacun des "signes" du zodiaque. Ceci, comme le souligne Camille Flammarion, parce que l'astre du jour en visite un chaque mois. Reste à savoir si *ler'hem* (לחם) peut nous indiquer de quelle "maison", de quel "signe" zodiacal il s'agit. Au sens le plus banal, לחם traduit effectivement pain, nourriture, aliment. Mais il rend aussi : chair, corps, suc vital. Au figuré : vigueur, force, robustesse. En tant que verbe, il correspond à lier, assembler, souder, joindre. Il se compose de :

- לח Fraîcheur, humidité, sève, suc, jus.  
Au figuré : faculté vitale.
- et de :
- חם Chaleur, ardeur, échauffement, saison des chaleurs.  
Frais, récent, fougueux.

- « Pas mal du tout, mais que vas-tu en conclure, philologue en herbe ? »

- « D'après la Tradition astrologique, la cinquième "maison" concerne les productions de la nature, affirmation en parfait accord avec ce que montre le cycle végétal en Juillet/Août. Qu'il s'agisse des fruits ou des enfants, la *maison du pain*, au sens restrictif, semble répondre parfaitement aux prérogatives de cette cinquième "maison", ou *dodécatémerie* du Lion. ...de Juda apporte ici la confirmation de cette hypothèse, puisque nous avons vu que Juda et Lion sont associés. D'où la réponse : ***dans le signe zodiacal du Lion.***

En conséquence, au moment où la question posée reçoit sa réponse sous la plume de Matthieu, le *Zodiascope* indique une totale concordance ou véritable « noce » (de Cana<sup>6</sup> ?) entre le Ciel (les constellations) et la Terre (les signes du zodiaque). À l'époque où le 0° de la *dodécatémerie* du Lion fut réellement en coïncidence avec 120°, début de *Leo* — ce que l'astronomie de position peut déterminer, du moins à peu près — le point vernal entra dans la constellation *Pisces*. Alors, de manière objective débuta l'***ère des Poissons***, qui vit la naissance d'un nouveau mysticisme. Sous toute réserve<sup>7</sup>, les éphémérides indiquent la date correspondante. »

- « Fort bien, mais pourquoi précises-tu *de manière objective* ? »

- « Parce que, toujours selon l'astronomie, la lumière d'une étoile met un certain temps à nous parvenir. Du coup, lorsque nous la voyons *objectivement* à un endroit précis, elle s'y trouve déjà *virtuellement* depuis plusieurs années. Ce qui, dans la mesure où la Terre coupe des flux

<sup>6</sup> *Canas* (כננס = 60.50.20) : rassembler, réunir, épouser.

<sup>7</sup> À cause d'incertitudes sur la valeur de la précession générale en longitude, pour une époque aussi lointaine.

énergétiques variés, ne va pas sans introduire au sein du biotope certaines singularités comportementales. C'est le cas de nos jours où, depuis 1950 environ et jusqu'en 2012 au moins, l'humanité aborde avec peines et grabuges les nouveaux protocoles de l'*ère du Verseau*. »

- « Remarquable, mon Cher ! Je n'espérais pas te voir assimiler aussi rapidement une telle démarche herméneutique. Te voilà donc maintenant avec des *maisons* et des constellations. Mais dis-moi, cet index que tu cherchais, ne l'attendais-tu pas de préférence à 0° d'*Aries* ? Or, tu le trouves en *Leo*, aux cinq douzièmes de l'année. Cela ne te gêne pas ? »

- « À la réflexion, pas du tout. Je dirais même qu'il ne peut se situer ailleurs si mon décodage présente une certaine cohérence. En effet, l'écliptique concerne la course de notre *grosse étoile* : le Soleil<sup>8</sup>. Il y occupe par conséquent une place royale. Indifféremment placé à 120 ou à 135° par exemple (pour être au « cœur » de *Leo*), le jalon choisi devra lui être rapporté en tout premier lieu. **Seule importe la coïncidence absolue, à cette époque, entre « signes » zodiacaux et constellations zodiacales.** Les rayonnements ondulatoires qui émanent de Phœbus évoquent l'abondante crinière du félin. Voilà pourquoi, entre autres, la Tradition affirme que le Soleil trône en Lion. Il est donc naturel et immédiat de trouver la *petite étoile*-index au début ou au milieu de la constellation *LEO*, transposition — sur la voûte céleste — de cette “maison du suc vital”, en pleine *saison des chaleurs*. »

- « Incontestablement, ces déductions à la fois logiques et analogiques emportent l'adhésion. Si nous en avons la possibilité, je crois vraiment qu'il faudrait remercier Matthieu de nous avoir emmenés à Jérusalem ».

- « Là, Monsieur Piper, je sens que vous me suggérez l'examen de cette ville, n'est-ce pas ? »

- « En accompagnant ma dernière phrase par un sourire nuancé d'*ironie*, tu l'as immédiatement interprétée comme une interrogation. Je n'aurais pas dû : c'était trop clair pour toi. »

- « Qu'importe, allons-y. Jérusalem (ירושלים = 600.10.30.300.6.200.10) la possession de la paix : tel est le sens couramment admis. De *yarash* (ירש = 300.200.10) : hériter, posséder, conquérir et *shalom* (שלום = 600.6.30.300) : paix, bien-être, quiétude. Est-ce tout ? Ah ! non. *Yerousha* (ירשה = 5.300.200.10) : possession, au sens propre, devient *tradition* au sens figuré. Et *shalam* (שלם = 600.30.300), autre nom de Jérusalem traduit — en tant que verbe — compléter, parfaire. Voilà qui change tout. Quand il est écrit : ... des Mages d'Orient vinrent à Jérusalem, nous pouvons entendre : **...des Mages d'Orient vinrent compléter, parfaire la Tradition.** Je sens qu'il conviendrait de reprendre en entier le premier verset du chapitre II. Sans doute indique-t-il toute l'*orientation* de l'évangile selon saint Matthieu. »

- « Ménage tes forces pour demain, Sherlock Holmes, car ce dernier pseudonyme pourrait bien te laisser pantois ».

<sup>8</sup> Le *Roi Soleil*. Dans cette optique, une étude de l'ordonnancement des jardins et du château de Versailles pourrait fort bien réserver des surprises.



« *Il n'y a pas de complète exégèse sans la connaissance de l'hébreu* ». Voici l'affirmation d'Ernest Renan sur laquelle tombe notre détective, en ouvrant au hasard un des tomes de l'*Histoire des Origines du Christianisme*. Cela s'applique particulièrement bien à l'évangile selon Matthieu, se dit-il, puisque les érudits s'accordent à reconnaître qu'il fut rédigé — sinon dans cette langue — du moins en araméen ou en syro-chaldaïque. Je vais donc axer tout mon effort de décodage avec cet idiome.

Pour Matthieu, les dictionnaires modernes indiquent *Mati* (מתי = 10.400.40). Ironie du sort : מתי interrogatif donne : Quand ? (précisément la question que je me pose). L'abbé Godescard et d'autres traduisent ce nom par : qui est donné. Vraisemblablement à cause de *mathath* (מתת = 400.400.40) : don, ce qui évoque *Mathathiah* (מתתיהו = 5.10.400.400.40), père des Macchabées, littéralement : don divin. Ceci nous ramène, par le biais de l'argot étudiantin, à מת, singulier de *metim* (מתים = 600.10.400.40) : cadavres. Un carabin prénommé Matthieu y trouverait son compte ! Plus sérieusement, cette macabre plaisanterie fait songer au sixième discours (chapitres XXIV & XXV), qui traite de la fin du monde.

Mais avant l'intervention de Jésus, quand il était encore publicain, Marc et Luc nous signalent qu'il s'appelait Lévy (לוי = 10.6.30) : lien, attache, attachement. Un *shem-lévy* (שם לוי = 10.6.30 - 600.300), littéralement : nom attaché est un surnom, un sobriquet, un qualificatif. Précisément, ce *Lien* fut surnommé Matthieu après son appel à l'apostolat. Ne faudrait-il pas trouver dans ce pseudonyme une fonction, une qualification, afin de voir ce qui se cache derrière ce jeu de mots, derrière cette *metiar'ha* (מתיהחא, une *farce* dans le langage populaire) ?

Au sens propre, *metiar'ha* (מתיהחא = 5.8.10.400.40) se rend par : extension, prolongement, tracement. Voilà qui cadre bien avec *parfaire la Tradition* vu plus haut. Ce schème vient de la racine *mathoar'h* (מתחא = 8.400.40) : déployer, dilater ; au figuré : stimuler, exciter la curiosité. Il se pourrait que le rédacteur du texte ait écrit מתיהחא pour Matthieu, nom qui rappelle Matthiah, le disciple de Jésus qui fut tiré au sort par les apôtres après l'Ascension, pour prendre la place de Juda(s). Nous serions alors ici face à une *ruse*. Est-ce concevable ?

Peut-être, si nous considérons l'expression :

- און איליין *avenn guiliônn* (700.6.10.30.3-700.6.1) : évangile.
- און Supercherie, tromperie, duperie, etc.
- איליין Évangile, plaque polie, miroir. Vêtement d'une étoffe fine, transparente (qui laisse voir le corps).

Il n'y a pas à dire, l'humour hébraïque défie l'imagination. Un évangile serait donc un « vêtement trompeur » — mais pas trop néanmoins — de façon à laisser entrevoir le corps (de doctrine), le *corpus* sous le voile. Il me revient en mémoire un extrait du Zohar, cité par Max Heindel, dans sa *Cosmogonie des Rose-Croix* :

- « ... chaque mot de la Thorah contient un sens élevé et un mystère sublime... Les récits de la Thorah sont les vêtements de la Thorah. Malheur à celui qui prend les vêtements de

la Thorah pour la Thorah elle-même... Les simples d'esprit ne s'intéressent qu'aux vêtements et aux narrations de la Thorah. Ils ne connaissent rien d'autre. Ils ne voient pas ce que le vêtement cache. Les hommes plus instruits ne font pas attention au vêtement, mais au corps que ce vêtement enveloppe ».

Cette bonne nouvelle (εὐαγγέλια) se présente donc avant tout, chez Matthieu, comme une bonne blague, destinée à exciter la curiosité, à nous mettre la puce à l'oreille. Elle reste un miroir (aux alouettes ?) tant que nous ne faisons pas tomber son voile protecteur.

Mais dévoile-t-on un joli corps en public ? La pudeur et la bienséance l'autorisent-elles ?

(...)

### 3 – Les Mages.

En l'absence de documents incontestables, malgré de nombreux commentaires, l'identité, les caractéristiques et le rôle des Mages demeurent fort obscurs.

Dans son ouvrage *De Thot-Hermès à la Tradition Primordiale – Origines secrètes de l'humanité*, Guillaume Delaage écrit (Cf. *France-Spiritualités*) :

*Il est dit par Sédir, dans L'Enfance du Christ, que nos trois rois mages se nomment :*

- *Melchior, de la race de Sem, roi d'Arabie,*
- *Gaspar, de la race de Cham, roi de Saba ou d'Éthiopie,*
- *Balthazar, de la race de Japhet, roi de Tharsis (Ceylan).*

*Les trois branches de l'arbre noachique sont donc venues adorer l'Enfant. Les étymologies des deux derniers noms restent mystérieuses ; mais celui de Melchior — le roi de la lumière — est riche d'un autre enseignement.*

*Tous les Pères de l'Église s'accordent sur la signification symbolique des trois présents : — Melchior offre de l'Or, symbole de la Royauté, — Gaspar, de l'Encens, symbole de la Divinité, — Balthazar, de la Myrrhe, symbole de la souffrance, donc de l'Humanité. Selon Sédir, la trinité royale accourue à Bethléem correspond dans l'Ancien Testament, aux Trinités patriarcales d'Abel, Seth, Enoch ; et Abraham, Isaac, Jacob.*

Voilà qui n'est pas sans intérêt. Le rapprochement avec les trois « fils » de Noé — qui correspondent aux trois niveaux **physiologique** (*Japhet*), **psychologique** (*Cham*) et **logique** (*Sem*) de la conscience — suggère l'allégeance des trois véhicules existentiels au représentant de leur Essence.

Sur le même sujet, voici ce que propose l'*Encyclopædia Universalis* (version 7 – 2001) :

**(Sur le rôle précurseur des Mages et du zoroastrisme, voir l'annexe II, page 22)**

Le code sacerdotal du zoroastrisme est le Zend-Avesta. Il comptait, paraît-il, 21 livres à l'origine. Dégagé d'un vocabulaire médiéval empreint de termes inappropriés, ce qui reste doit pouvoir se résumer comme suit. L'enseignement principal se fonde sur l'existence de **deux principes** antagonistes : le chaud et le froid, la Lumière et les Ténèbres, etc. En

perpétuelle opposition, ces facteurs agissent toujours de concert. L'univers manifesté est duel : **Ormuzd** ne cesse pas d'organiser, ce qui est considéré par beaucoup comme souhaitable ; **Ahriman** n'arrête pas de désorganiser, ce qui est souvent perçu comme regrettable. Ceci n'est pas sans rappeler les deux phases du métabolisme<sup>9</sup>. Par ailleurs, Zoroastre enseigne à ses disciples qu'ils doivent honorer **Ahura Mazda** (vraisemblablement le Non-manifesté) par une attitude individuelle, équilibrée entre Ahriman et Ormuzd. Il met l'accent sur une conduite pragmatique : justesse dans les actes, les émotions et les pensées.

#### 4 – Le signe de Jonas (Matt. XII, 38 à 41) et le baptême du feu.

Dans l'Antiquité, d'après ce que nous en savons, les Mages du Moyen-Orient rendaient un culte au feu du Soleil, source de lumière et de vie sur notre planète. Or, dans le mythe judéo-chrétien, ils viennent honorer l'Enfant-Jésus qui sera plus tard — devenu le Messie — porteur du Christ. Messie et feu du Soleil seraient-ils identiques ?

*Shemesh* (שמש = 300.40.300), le Soleil en hébreu<sup>10</sup>, comporte deux *shin* (ש = 300) dont les branches opèrent ensemble, en sens inverses les unes des autres (voir la figure 5, page 17). Source principale d'ionisation, notre étoile se trouve à la base des deux tendances *centrifuge* et *centripète* qui président à la pulsation vitale. **Ionisation** se dit *yinoun* (ינין = 700.6.50.10) dans la langue d'Abraham. Avec les mêmes valeurs numériques, mais prononcée cette fois *ynon* (le ך prenant la place du ך), elle devient le nom symbolique du Messie. À noter que ces deux schèmes dérivent, dans le monde manifesté des dizaines, du Tétragramme archétype resté, lui, au niveau des unités avec ses deux ך = 5. Le tableau ci-dessous fera comprendre.

Dénominations	Schémes	Valeurs numériques	
Tétragramme	יהוה	5.6.5.10	
Ionisation-Messie	ינין   ינון	700.6.50.10	50.6.50.10
<b>N.-B.</b> : par nécessité grammaticale, mais aussi énergétique, le second ך = 50 devient ך = 700			



Consultons à présent les Évangiles, afin de retrouver le vrai kérygme (en grec *κήρυγμα*) : la *proclamation* du message, antérieur à la formulation théologique des dogmes.

**a** – Le Soleil et le Messie seraient-ils liés ? Reprenons Matthieu, au chapitre II :

2 - en disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? **Car nous avons vu son étoile à son lever et nous sommes venus lui rendre hommage.** »

Assez conforme à la version grecque, le passage souligné est ambigu. Les Mages viennent-ils glorifier le roi des Juifs ou son étoile ? Dans ce dernier cas, vu le contexte, l'astre du roi des Juifs ne peut être que le Soleil. Ce qui serait cohérent avec la démarche de ces adorateurs du feu solaire.

<sup>9</sup> Voir *Le catharisme*, dans **Documents-Kabbale**, sur <http://www.arsitra.org>

<sup>10</sup> Voir *Genèse de la spirale*, dans **Documents-Kabbale**, sur <http://www.arsitra.org>

**b** – Le baptême du feu, selon Matthieu III :

11 - Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

12 - Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire ; il recueillera son blé dans le grenier ; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas.

Qu'est-ce qu'un feu *esh* (עֵשׂ = 300.1) inextinguible, sinon l'ionisation provoquée par la radioactivité solaire et cosmique ? Quant au blé *bar* (בָּר = 200.2), le même vocable hébraïque désigne un fils qualifié.

Selon Luc, XII :

49 – Je suis venu jeter un feu sur la Terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !

50 - Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé !

51 - Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien la division.

Plus loin, Matthieu au chapitre XIII :

40 - De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin de l'âge :

41 - le Fils de l'homme enverra ses anges, qui extirperont de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité

42 - et les jetteront dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents.

43 - Alors les justes resplendiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

**c** – La dynamique des contraires aurait-elle un rapport avec le Messie ?

Luc II 34 :

34 - Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Vois ! celui-ci doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit devenir un signe qui provoquera la contradiction ».

**d** – Par ailleurs, le Messie — étant donné sa Nature — serait-il au-delà du temporel ?

Jean, VIII :

58 - Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je suis. »

À noter dans ce verset que le verbe **exister**, qui implique une manifestation tangible, se trouve à l'imparfait du subjonctif, par conséquent dans un passé. Tandis que le verbe **être**, qui



stylisation typographique des deux « tridents »

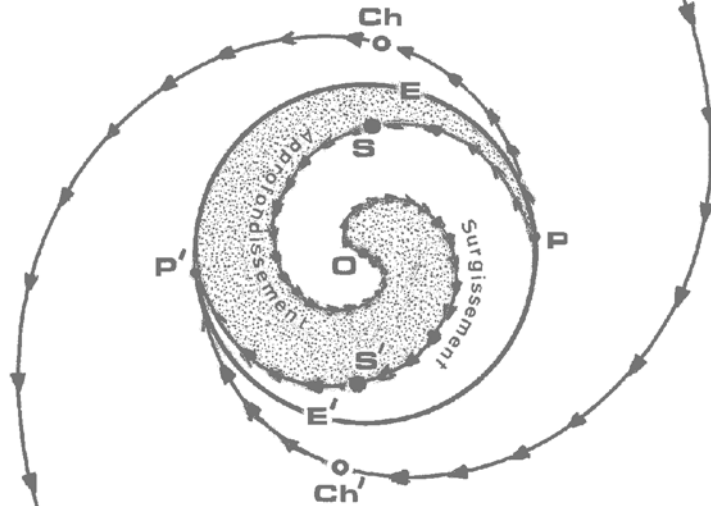
- PS-PE-PCh.
- S'P'-E'P'-Ch'P'.

Les deux branches centrales PE et E'P', de sens inverses, engendrent la membrane circulaire de la cellule.

pointé à gauche, prononcé *sine*. Toujours à l'intérieur de la cellule, en rapport direct avec le **métabolisme existentiel**.

- Branche centripète P-S-O : phase anabolique.
- Branche centrifuge O-S'-P' : phase catabolique.

**Les mouvements PS-PCh et S'P'-Ch'P' sont toujours simultanés.**



pointé à droite, prononcé *chine*. Toujours à l'extérieur de la cellule, en rapport direct avec l'**essentiel** (matérialisé ici par le fond blanc supposé illimité de la page).

Deux « tentacules » immatérielles :

- Branche Ch'-P' arrivant au cercle : action du « global » sur l'élément localisé.
- Branche P-Ch partant du cercle : réponse de l'élément localisé sur le « global ».

Fig. E

échappe au temps et à l'espace, demeure au présent. Ainsi pouvons-nous postuler que le Messie<sup>11</sup> n'est ni venu, ni à venir. **Présent** en permanence, il agit dans un sens ou dans l'autre (désorganisation-organisation) en fonction des consciences, c'est-à-dire de nos réponses individuelles plus ou moins en harmonie avec son influence. En grec, la présence se dit *parousia* (παρουσία). La Parousie n'a donc rien à voir avec un retour quelconque. Nul besoin de revenir pour l'agent qui n'est jamais parti.

Depuis le solstice d'été dans l'hémisphère Nord, notre étoile au méridien ne cesse de baisser sur l'horizon jusqu'au solstice d'hiver aux alentours du 21 décembre. Du 21 au 24 elle reste quasiment stable et commence à remonter à partir du 25, jour de Noël. À cette date, un « nouveau Soleil » renaît chaque année. Noël, bien que les dictionnaires étymologiques ne le précisent pas, est la contraction de *neo-hèlios* (en grec νεο-ἥλιος) : jeune, nouveau soleil.

Grâce à Régulus (*α leonis*), le cœur de *Leo* ou la petite étoile des Mages, peut-être allons-nous bénéficier d'une base solide, d'un *gouverneur des affaires célestes* pour aborder le « Verseau », la constellation *Aquarius* d'en face. Tout comme, au cours de l'ère des « Poissons » *Pisces*, référence fut faite à la Vierge *Virgo* diamétralement opposée. Dans ces conditions il est donc normal — puisque le Soleil trône en la dodécatomie du Lion — que des formes circulaires<sup>12</sup> apparaissent aujourd'hui dans certaines consciences.

*Sol invictus*. Comme l'écrit Stéphane Fivaz à propos du disque audio *All in A Garden Green* : « Celui qui éteindra le feu sacré du Soleil invaincu n'est pas encore né ». Notre étoile Phœbus, relais local de la pulsation universelle, préside à la mise en œuvre du métabolisme : la dualité dynamique sans laquelle notre biologie terrestre ne saurait exister. Puisseons-nous en respecter les règles, sur les trois plans **physiologique**, **psychologique** et **logique**.

=====

## Annexe I

### SUR LE NOMBRE ET LA DISTRIBUTION DES CONSTELLATIONS ÉCLIPTIQUES

« *La question de savoir à quelle époque les constellations furent créées a été vivement débattue par des hommes de premier mérite, mais sans qu'ils soient arrivés à une conclusion exempte de difficultés sérieuses. Occupons-nous d'abord des astérismes qui figuraient sur la sphère grecque et qui se sont conservés jusqu'à notre époque. D'après Clément d'Alexandrie, suivi en cela par Newton, le partage du ciel étoilé en diverses figures ou constellation, est dû à Chiron...* »

<sup>11</sup> Rappelons-le : il importe de ne pas le confondre avec le personnage Jésus, porteur du Christ-Messie seulement après son entrevue avec Jean-Baptiste. Il reçut le baptême sous la forme d'une colombe, en hébreu *JONAS* (comme le nom du prophète) ou plus exactement *yonah* (יֹנָתַן = 5.50.6.10) pour la femelle et *yon* (יֹן = 700.6.5) pour le mâle. Or, *yon* est aussi un ion, facteur d'ionisation (Cf. Luc XII, 50).

<sup>12</sup> Cf. Carl Gustav JUNG : *Un mythe moderne*. Éditions Robert Laffont – Paris – 1979, page 269.

Bizarre ! Une telle opinion de Newton, accordant crédit à une affirmation aussi saugrenue, doit cacher quelque chose. J'en parlerai à Monsieur Piper. Voyons ce que dit ensuite Arago, dans son *ASTRONOMIE POPULAIRE*<sup>13</sup>.

« ...Eudoxe de Cnide, né en 481 avant Jésus-Christ, et mort à l'âge de cinquante-trois ans  
« seulement, avait composé sous le titre d'Enoptron, c'est-à-dire de Miroir, une espèce de  
« tableau du ciel où les constellations étaient décrites simplement, d'une façon familière,  
« pour l'usage du peuple. Le Miroir d'Eudoxe et un autre livre du même auteur, également  
« perdu, intitulé Apparences célestes, fournirent à Aratus, vers 270 avant notre ère, les  
« éléments du poème qui nous est parvenu sous le nom de Phénomènes (1)

(1) Le poème grec d'Aratus était dans une telle estime chez les anciens, qu'il fut traduit par Cicéron, par César Germanicus et Ovide.

« Le poète Aratus, très-peu observateur, ne saisit pas toujours exactement le sens des  
« passages qui lui servaient de guide. Ses erreurs furent signalées dans un commentaire du  
« poème composé par Hipparque, le plus grand astronome de l'Antiquité. Le commentaire  
« d'Hipparque renferme plusieurs extraits textuels des deux ouvrages d'Eudoxe, et donne  
« ainsi aux travaux de l'observateur de Cnide une complète authenticité...  
« ...Quant aux constellations situées dans le voisinage de l'équateur et qu'on appelle  
« constellations zodiacales, on s'est généralement accordé à y voir les emblèmes des douze  
« divinités Égyptiennes qui présidaient aux douze mois de l'année...

« Des tentatives qui ont été faites pour substituer de nouvelles constellations  
à celles de la sphère grecque »

« Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, Bède et ensuite quelques théologiens et astronomes, ses successeurs,  
« voulurent déposséder les dieux de l'Olympe. Ainsi ils proposèrent de changer les noms,  
« sinon les contours des constellations zodiacales. Il existe, dit un historien célèbre  
« (Daunou), des calendriers où saint Pierre tient la place du Bélier, saint André celle du  
« Taureau, etc.

« « ... Herschel fils, enfin, a publié en 1841, dans le recueil de la Société astronomique de  
« Londres, un mémoire intitulé Sur les avantages qu'on obtiendra à l'aide d'une révision et  
« d'un arrangement nouveau des constellations, particulièrement en ce qui concerne le ciel  
« austral, et sur les principes suivant lesquels cette révision doit être établie.  
« Après une critique très fondée de la division du ciel et des embarras auxquels elle peut  
« donner lieu, le célèbre auteur signale les avantages qui résulteraient de la division des  
« étoiles du firmament en quadrilatères formés par des méridiens et des cercles de  
« déclinaisons. Il indique ensuite les règles d'après lesquelles devraient être choisis les noms  
« à donner à ces nouveaux astérismes. Il serait superflu d'entrer à cet égard dans de plus  
« grands détails, puisque personne ne paraît disposé à adopter le nouveau système et que

<sup>13</sup> Livre VIII, pages 343 et suivantes. Gide & J. Baudry, éditeur - Paris - 1854

« John Herschel lui-même ne semble pas croire possible, du moins pour le moment, de rompre avec des habitudes invétérées, qui datent de près de quatre mille ans.

François Arago ne précise pas, dans ce texte, la distribution angulaire des douze constellations zodiacales. Toutefois, 12 divinités égyptiennes, 12 mois de l'année, la référence au Bélier, au Taureau et ainsi de suite ne font pas obstacle à une division régulière de 12 fois 30 degrés, bien au contraire. Consultons maintenant Monsieur G. Bigourdan, au travers de son article « *Les constellations* »<sup>14</sup> :

« *Les étoiles semblent jetées à peu près comme au hasard dans le ciel, et bien rarement elles dessinent des contours qui rappellent des formes caractéristiques, comme une couronne, une croix, etc.*

« *Néanmoins, les anciens astronomes en ont formé des groupes, constellations ou astérismes, auxquels on a donné des noms de héros, d'animaux ou d'objets inanimés.*

« *Quel a été le but de cette division des constellations ? C'est ce que l'on ne peut dire de manière précise ; mais manifestement elle présente des avantages qui suffiraient à la justifier : par exemple, elle aide la mémoire à retenir le nombre, l'arrangement, les positions relatives des étoiles ; et à l'époque où les instruments faisaient défaut, elle facilitait singulièrement la description du ciel. Aussi paraît-elle avoir été imaginée séparément par divers peuples, comme les Babyloniens, les Égyptiens, les Chinois et les peuples du nouveau monde, seulement les divisions varient de l'un à l'autre de ces peuples.*

« *L'origine des constellations se perd dans la nuit des temps : le livre de Job cite les Pléiades, les Hyades et Orion ; mais les Septantes, qui travaillaient à Alexandrie vers 277 avant J.-C., substituèrent ces noms à des termes hébreux qui ne désignent peut-être pas les mêmes constellations. Homère parle, en outre, de l'Ourse.*

« *En Chaldée, les noms de certaines de nos constellations se trouvent sur des tablettes d'argile antérieures à la destruction de Ninive ; et même la fameuse figure du Capricorne est sculptée sur divers monuments babyloniens d'une très haute antiquité, comme des XII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Nos constellations viennent des Grecs, qui paraissent les avoir empruntées aux Babyloniens ; ainsi eux-mêmes reconnaissaient les poissons de l'Euphrate dans leur signe des Poissons. Mais, dans la suite, les Grecs rattachèrent les constellations à leur mythologie nationale, et rendirent ainsi méconnaissables les caractères qui en auraient décelé l'origine. Un traité d'Eudoxe, versifié par Aratus et commenté par Hipparque, a fixé l'iconographie céleste, telle que nous l'employons, car il indique l'attitude de chaque figure, ainsi que les parties du corps du personnage ou de l'animal dans lesquelles se trouvent les principales étoiles ; c'est le plus vieux document où se trouvent nos constellations.*

« *Le plus ancien catalogue qui nous soit parvenu, celui de Ptolémée (Hipparque), range ses 1022 étoiles en 48 astérismes ou constellations, dont 12 sont dans le Zodiaque, 21 au nord et 15 au sud...*

*L'origine de nos constellations se perd dans la nuit des temps, écrit Monsieur Bigourdan. Quelle que soit donc la distribution des 12 astérismes dans le catalogue de Ptolémée, elle ne*

---

<sup>14</sup> Dans l'Annuaire du Bureau des Longitudes, année 1915 et repris, à peine modifié, dans le même annuaire en 1917.

saurait faire autorité en la matière. Mais, avant de clore cette enquête, consultons Monsieur Philippe de la Cotardière<sup>15</sup> :

*... Les Chaldéens, environ 4000 ans avant Jésus-Christ, vivaient dans les plaines de Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, mais leur civilisation se répandit ensuite largement. Leur histoire est souvent confondue avec celle des Babyloniens, dont ils furent, avec les Assyriens, tantôt les alliés, tantôt les ennemis. On a coutume de les considérer comme les fondateurs de l'astronomie ; du moins semblent-ils avoir été les premiers, dans le monde occidental, à se livrer à une étude systématique du ciel. Favorisés par des conditions atmosphériques exceptionnelles, ils acquirent par l'observation une connaissance remarquable du mouvement apparent du Soleil, de la Lune et des planètes. Dès les temps les plus reculés, ils groupèrent les étoiles en constellations : d'anciennes tablettes mentionnent 17 constellations dans la voie d'Anou (bande équatoriale), 23 dans la voie d'Enlil (zone boréale) et 12 dans la voie d'Ea (zone australe). Anou, Enlil et Ea étant respectivement les dieux du Ciel, de la Terre et des Eaux. Sur des monuments de XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère se reconnaissent nos constellations du Taureau, du Lion, du Scorpion et du Capricorne.*

*Une tablette de l'époque du roi Assurbanipal (650 avant J.-C.) mentionne 12 segments zodiacaux et une tablette remarquable, datée de la septième année du règne de Cambyse (523 avant J.-C.) porte les **douze** signes du zodiaque avec les noms qu'ils conserveront à Babylone jusqu'à notre ère, chaque signe étant divisé en trois segments de 10 degrés (les Chaldéens connaissaient la division de la circonférence en 360 degrés et la division sexagésimale du degré, de la minute et de la seconde (ils utilisaient le système de numération duodécimal). D'autres tablettes montrent comment certaines étoiles brillantes servaient de référence pour localiser les autres... Dans la Chine antique, l'astronomie fut, comme en Mésopotamie, essentiellement religieuse et astrologique. Toutefois, il est très difficile de dresser un inventaire chronologique des connaissances dans ce pays, l'empereur de Chine, mécontent de ses astrologues, ayant fait brûler les livres d'astronomie en 213 avant J.-C...*

Si l'on en croit Monsieur Ph. de la Cotardière, les Chaldéens auraient donc divisé la voûte céleste, au niveau de l'écliptique, en **douze** secteurs égaux. Ce qui, d'ailleurs, s'impose spontanément à l'esprit. Mais alors, comment se fait-il que les atlas récents ne proposent pas une telle partition ? Suivons à nouveau notre auteur<sup>16</sup> :

*Longtemps, les limites des constellations restèrent imprécises. Des difficultés surgirent lorsqu'il fallut cataloguer les nombreuses étoiles de faible éclat identifiées grâce aux lunettes et aux télescopes. D'autant que certains astronomes prirent sur eux de désigner à leur gré de nouvelles figures célestes, empiétant sur les anciennes. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on comptait ainsi 108 constellations, dont les limites n'étaient cependant pas unanimement reconnues. Aussi l'Union astronomique internationale a-t-elle procédé, à partir de 1922, à une révision des constellations. Suivant une suggestion de l'astronome belge E. Delporte, il a été décidé en 1927 de substituer aux délimitations imaginaires antérieures des arcs de parallèles et de méridiens. Depuis lors, l'ensemble du ciel est divisé en 88 constellations...*

<sup>15</sup> L'homme à la découverte du ciel, dans ASTRONOMIE. Libr. Larousse. Paris – 1981, pages 7 et 8.

<sup>16</sup> Les étoiles dans le ciel, page 233 dans l'opus cité.

*comprenant chacune, outre le groupement d'étoiles brillantes ayant servi initialement à lui donner un nom, une région du ciel conventionnellement délimitée.*

## Annexe II

### SUR LE RÔLE PRÉCURSEUR DES MAGES ET DU ZOROASTRISME

#### MAGES

Nom des membres d'une tribu mède (selon Hérodote) à qui l'ensemble de la tradition grecque attribue l'exclusivité du pouvoir sacerdotal en Iran. Le mot « mage » (en iranien, *maga*) apparaît en Occident, à partir des premiers siècles de notre ère, comme un synonyme de « sectateur de Zoroastre » et de « servant du culte d'Ahura Mazdâ ». D'autre part, les auteurs classiques voient dans les mages des sorciers et des devins, au point que tout ce qui relève des pratiques occultes prend le nom de « magie » (le mot est employé par Platon).

Il n'est cependant pas possible d'accepter l'idée que les mages furent les premiers mazdéens : ils sont originaires du Nord-Ouest de l'Iran, alors que le zoroastrisme, de toute évidence, naquit dans le Nord-Est et en Bactriane. De plus, leur nom même n'apparaît jamais dans l'Avesta. On est donc amené nécessairement à l'hypothèse d'une évolution historique : la tribu des mages se serait convertie, parmi les premières, à la religion prêchée (ou réformée) par Zarathoushra, et les divers clans qui la composaient auraient progressivement conquis le monopole du pouvoir sacerdotal. Cette explication demeure incertaine, car aucun document ne témoigne d'une telle évolution.

Après l'installation de l'islam en Iran, les mages disparaissent et il est significatif que les communautés zoroastriennes post-islamiques (Guèbres d'Iran, Parsis de l'Inde) n'utilisent jamais le terme de « mage » pour désigner leurs prêtres, mais celui de *destûr*, « savant », « docteur ».

Quant à la prétendue magie des mages iraniens, elle tient à un malentendu. Les auteurs grecs classiques avaient affaire, lorsqu'ils se documentaient sur l'Iran, à des mages qui, d'une part, étaient eux-mêmes « hellénisés » et qui, d'autre part, étant installés en Mésopotamie, en Chaldée, en Anatolie, etc., avaient adopté nombre de coutumes étrangères à l'Iran. On aboutit ainsi à un paradoxe : la sorcellerie et l'astrologie, qui sont maudites par Zarathoushra dans les *gâthâs* (hymnes composés par lui), deviennent, aux yeux des Grecs et de tout l'Occident à leur suite, la spécialité propre des mazdéens.

On notera enfin que des mages, venus d'Iran, implantèrent en Inde un **culte solaire**<sup>17</sup> qui devait beaucoup au mazdéisme et qui survécut pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, avant de se fondre dans l'hindouisme.

#### ZOROASTRISME

La religion de Zoroastre (forme grecque de Zarathustra) fut celle de l'Iran avant qu'il ne fût islamisé par la conquête arabe. On la nomme aussi « mazdéisme », du nom de son dieu suprême, Ahura Mazdah (le Seigneur Sage), ou « parsisme », du nom des Parsis (Persans) qui, vers le Xe siècle, pour échapper à la domination musulmane, émigrèrent de Perse vers l'Inde du Nord-Ouest où ils forment encore une communauté solide et prospère. Ce fut par

---

<sup>17</sup> C'est nous qui soulignons.

elle que la langue et les textes de l'antique religion de l'Iran parvinrent à la science européenne, grâce à l'enquête de A. H. Anquetil-Duperron (1771). C'est donc une religion vivante, dont on peut suivre l'histoire des croyances dans ses livres anciens, et le culte dans sa pratique actuelle, fort traditionnelle, tant en Inde qu'en Iran. Les témoignages anciens portés de l'extérieur sont souvent difficiles à interpréter et à concilier avec les textes zoroastriens, dont les principaux sont notoirement obscurs. Il en résulte parmi les savants des divergences d'opinion considérables sur presque toutes les questions importantes : historicité, date et habitat de Zarathustra, sens obvie des textes fondamentaux sur la doctrine et le culte. Cette absence quasi totale de consensus est un cas unique dans l'histoire des religions. C'est une situation que cet exposé n'entend pas masquer : son éclectisme même laissera subsister les incertitudes.

Pour être en mesure de restituer la personnalité historique de Zarathustra, force est d'abord, on le verra, de dégager le genre littéraire, la doctrine et le terrain d'origine des écrits qui émanent ou qui parlent de lui.

Exception faite de Persépolis, il ne nous reste quasi rien de l'architecture religieuse de l'Iran ancien, sinon, datant pour la plupart de l'époque sassanide, de très nombreux vestiges de temples du feu : ce sont de petits édifices comportant une salle où brûlait le feu et où, sans doute, on procédait au pressurage du *haoma*. Ils étaient couverts d'une coupole reposant sur une structure à quatre pieds ; les plus importants étaient sans doute flanqués de salles annexes (où il n'est pas interdit de voir des « écoles de mages »). Dans les ruines de temples qui ont été fouillés se trouvent, en effet, de nombreuses bulles ayant servi à sceller des documents.

Prêtres du feu<sup>18</sup>, du sacrifice, des purifications, les ministres du culte zoroastrien ne sont jamais désignés dans l'Avesta sous le nom de mages, que leur donnent en tout temps les auteurs grecs, plus tard les byzantins, les syriens et les arabes, *majous* désignant pour ceux-ci tous les zoroastriens. Dans l'Avesta, le mot, qui ne se présente qu'une fois et dans une expression composée, n'a vraisemblablement pas de sens religieux. Les plus anciens témoignages classiques laissent entendre que le mot pouvait désigner, d'une part, des prêtres, des sages, de l'autre, des « magiciens » chaldéens de moins bon renom. Toujours est-il que, dès le début de l'époque sassanide, le mot désigne clairement une catégorie sacerdotale comportant des fonctions variées et des degrés dont les noms sont certainement anciens : l'*erpat*, enseignant, et le *magopat* (*mobed*), ou *magomart*, c'est-à-dire chef de mages et homme-mage, ou mage ordinaire.

Diffusé par [www.arsitra.org](http://www.arsitra.org) - décembre 2003.

---

<sup>18</sup> L'auteur du présent article a le sentiment qu'il ne s'agissait pas du feu ordinaire, par exemple de la bûche dans la cheminée, mais du *feu qui ne brûle pas les mains* des alchimistes. En d'autres termes, il s'agirait de l'ionisation, due à la radioactivité naturelle.